Le nouvel Economiste

DOSSIER SPECIAL
Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

Le nouvel Economiste

39e ANNÉE - N°1774 | JOURNAL D'ANALYSE & D'OPINION PARAISSANT LE VENDREDI | 17 JUILLET 2015 - 5€

MEDIAS
R.I.P. NME
Né du rock, mort du web p.20

CYBER-ATTAQUES
Les prochaines cyber-attaques contre les USA seront terribles p.16

TERMINAL BLOOMBERG
Il est cher, il n'est pas pratique mais il rend accro p.18

MA TRÈS CHÈRE BANQUE
Banque de France, la continuité politique? p. 12

LA CHINE S'EST ÉVEILLÉE
Le libre marché à la chinoise p. 12

LA FACE NOIRE DE LA MONDIALISATION
Le grand retour des polices locales p. 14

DÉJEUNER AVEC

Pavel Durov

Tycoon russe de la tech

"Snowden est mon héros personnel" p. 21

Ju-di-cia-ri-sa-ti-on

Après la financiarisation, la judiciarisation s'invite de façon intense dans la vie économique. Pour le pire ou le meilleur

PATRICK ARNOUX

Et si le droit, si longtemps considéré comme fonction support donc annexe et surtout peu stratégique, s'était hissé au niveau des leviers essentiels de la croissance comme les investissements, les facteurs de production etc. ? L'air de rien, les gens de robe – juges et avocats – prennent une importance stratégique pour les entreprises, faisant ainsi muter l'activité juridique en facteur clé de l'attractivité économique. En ciselant plus précisément un concept clé, celui de sécurité juridique fait de stabilité et de fiabilité de règles du jeu pérennes. L'enjeu n'est pas mince. p.2

ECONOMISTES

Abécédaire du travail

"A condition de le libérer", pourrait être le projet fédérateur des 15e rencontres d'Aix-en-Provence organisée par le Cercle des Économistes

"Il faut libérer le travail" pourrait bien être le slogan fédérateur de ces 15e rencontres économiques d'Aix-en-Provence, organisées du 4 au 6 juillet par le Cercle des Économistes. Au nombre de 200 en provenance de 30 pays, brillamment orchestrés par Jean-Hervé Lorenzi, experts et chefs d'entreprise, malgré leurs différences d'analyse, se sont accordés sur le fait que le travail n'est pas une marchandise réductible à son seul coût, mais qu'il a pris des dimensions… p. 4

VU D'EN HAUT

Eric Plat

*FCA**

*Fédération du commerce coopératif

"Nous travaillons en meute, c'est plus efficace pour la croissance et l'emploi" p. 21

L'EXERCICE DU 14 JUILLET

Nouveau Président communicant

François Hollande se fait rassembleur et protecteur. À la droite, il parle sécurité, à la gauche de supplément d'âme. Reste le chômage. Son pari pour 2017

MICHÈLE COTTA

C'est entendu : les réussites en matière de politique étrangère ne font pas élire les Présidents. Pas plus que leurs échecs, d'ailleurs. Il n'importe : mieux vaut, pour un président de la République, être considéré comme un des dirigeants qui font le monde que comme un de ceux qui le subissent. Là est bien la nouvelle image de François Hollande à qui ses adversaires, et certains de ses amis, ont beaucoup reproché, dans un passé récent et même encore aujourd'hui, de ne pas "faire Président"… p. 8

MARATHON GREC

L'accord qui ne résoud rien

L'insoutenable légèreté grecque met la zone euro face à ses démons

JEAN-MICHEL LAMY

On ne saura pas. On ne saura pas si une politique alternative de la gauche radicale aurait remis la Grèce sur pied. On ne saura pas si la zone euro serait sortie renforcée ou désarçonnée après une expulsion de la Grèce. En revanche, on sait que le Premier ministre grec, Alexis Tsipras, a signé au nom de l'euro une feuille de route ordo-libérale qui place son pays sous tutelle économique. On sait aussi que François Hollande s'est engagé au nom de la France à emprunter 17 milliards d'euros de plus sur les marchés financiers pour payer à Athènes un troisième plan d'aide ; pour l'Allemagne, ce sera 23 milliards… p. 10

DOSSIER

IMMOBILIER DE BUREAU BÂTIMENTS ÉCOLOGIQUES
Bâtiments tertiaires écologiques p. 26

ANNONCES LEGALES
P. 28 Tél. 01 75 444 104
www.lenouveleconomiste.fr
annonceslegales@nouveleconomiste.fr

L 12925 - 1774 - F: 5,00 €

Le nouvel Economiste

À la une

LE FUTUR N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

Abécédaire du travail

"à condition de le libérer", pourrait être le projet fédérateur des 15e rencontres d'Aix-en-Provence organisée par le Cercle des Économistes

Il a fallu beaucoup de travail, dimanche compris, pour "Repenser l'avenir du travail", et surtout proposer quelques médecines à ce grand malade en phase avancée de transformation radicale. Les bonnes vieilles potions traditionnelles des emplois aidées et autres sont inopérantes face à ces transformations radicales comme l'uberisation des emplois. Voilà pour le structurel, si gourmand de réformes, qui façonne une société de plus en plus bipolaire.
Quand, du côté du conjoncturel, on apprend que la crise a détruit 60 millions d'emplois de par le monde. Marché du travail, Code du travail, organisation du travail, tout est aujourd'hui formidablement impacté par les chocs technologiques, la démographie, les tensions environnementales.

PATRICK ARNOUX & PHILIPPE PLASSART

"Il faut libérer le travail" pourrait bien être le slogan fédérateur de ces 15e rencontres économiques d'Aix-en-Provence, organisées du 4 au 6 juillet par le Cercle des Économistes. Au nombre de 200 en provenance de 30 pays, brillamment orchestrés par Jean-Hervé Lorenzi, experts et chefs d'entreprise, malgré leurs différences d'analyse, se sont accordés sur le fait que le travail n'est pas une marchandise réductible à son seul coût, mais qu'il a pris des dimensions largement structurantes dans la société. Pourquoi? *"La religion ne jouant plus dans nos sociétés modernes le rôle directeur qui fut longtemps le sien, le travail – ou son absence éventuelle en cas de chômage de masse – est ce qui structure fondamentalement la vie de la société"* explique Jacques Mistral, du Cercle des Économistes. Certes, mais ladite société est encore orpheline du modèle social qui saura favoriser ce travail transformé pour la troisième fois, après la révolution du fordisme et du toyotisme. Olivier Pastré (Cercles des Économistes) en dresse toutefois les trois priorités: *"La polyvalence, facteur d'employabilité; la formation initiale et professionnelle, élément essentiel de la structuration des caractères; la portabilité des droits, acquis et pas seulement octroyés. Mais l'on voit bien que les réformes en cours ne sont pas à la hauteur des enjeux"*.
Question de courage, de rythme, et d'un dialogue social de plus en plus difficile. La révolution technologique est en mouvement rapide – les barbares conquièrent des parts de marché à marche accélérée – provoquant le choc de deux temporalités. Comment gérer et réguler ces transformations induites, tandis que les systèmes de décision de l'ancien monde, piloté par les politiques, affichent des inerties de plus en plus préoccupantes? Voici donc quelques mots et expressions pour expliciter et résoudre certains maux, et en particulier le chômage.

ANTI-CONFORMISTE

Qualité indispensable pour séduire les organisations en voie de mutation accélérée que sont les entreprises, et s'imposer comme entrepreneur ambitieux. *"Dans un recrutement de qualité, un candidat trop conformiste n'emportera pas le morceau. Et comme on ne connaît pas les métiers de demain, une trop grande spécialisation des études n'a aucun sens. Seule une vaste culture générale permettra d'affronter les changements à venir"* conseille, avec ses visions à l'emporte-pièce, Jacques Attali. *"En Israël, aux États-Unis, les universités encouragent le non-conformisme en stimulant la créativité. Ce n'est pas le cas en France,* constate Nicolas Dufourq, patron de la BPI. *Voilà pourquoi les jeunes pousses terminent trop souvent en forêt de bonsaïs."* Et Jean-Louis Chameau, président de l'Université des sciences et technologies du Roi Abdallah en Arabie saoudite, de préciser: *"Il faut des gens curieux, capables de raisonner out of the box et de prendre des risques, rompus au collaborative thinking."*

APPRENTISSAGE
La clé inutilisée de l'emploi

Sans doute l'un des remarquables héros de ces débats. *"Une voie d'excellence en Allemagne, une voie de garage en France"*, observe Pierre Gattaz, président du Medef. Cette formule de formation par alternance – dont le flux diminue actuellement! – fait l'unanimité pour son efficacité en matière d'accès à l'emploi. Juste après ce diagnostic, les voix furent unanimes pour dénoncer les obstacles limitant son développement, bridant sa généralisation si populaire outre-Rhin. *"Un élément efficace de l'intégration des jeunes, mais on a beaucoup de difficultés à adapter ce modèle"* estime Jean-Pierre Clamadieu, président de Solvay. C'est un sas d'accès des jeunes au monde du travail si efficace chez nos voisins, tandis que le chômage des jeunes atteint des proportions dramatiques de 25 % en France. *"On ne prend pas le problème par le bon bout en multipliant les emplois aidés, qui sont un emplâtre sur une jambe de bois, au lieu de faciliter la multiplication de l'apprentissage qui a fait ses preuves"* estime Jean-Dominique Senard, président de Michelin. Quand *"le système de gouvernance de l'apprentissage prend des allures d'usine à gaz…"* dénonce de son côté Pierre-André de Chalendar, président de Saint Gobain.

BONHEUR (au travail)

S'épanouir au travail: oxymore ou pléonasme? Pour Marie-Laure Sauty de Chalon, président d'Aufeminin.com, pas de doute, le travail s'identifie à l'épanouissement personnel. Mais les entreprises tiennent-elles leur promesse sur ce terrain? *"50 % des jeunes n'ont pas envie de rejoindre les entreprises et déclarent vouloir créer leur société"*, observe la pédégère du site féminin. Pour le financier Michel Cicurel, il est urgent de créer un "meetic" du bonheur professionnel! Tant il est vrai que le travail occupe une place centrale dans nos vies. *"Perdre son emploi est l'un des rares événements de la vie dont on ne se remet jamais complètement. Le choc est bien plus rude qu'un divorce par exemple"* affirme Claudia Senik. Cette spécialiste de "l'économie du bonheur" poursuit: *"Les travailleurs heureux sont plus créatifs et moins souvent absents"*. Et ils font le bonheur de leur société, ce que confirme Stéphane Treppoz, président de Sarenza.com: *"un salarié malheureux trouve des problèmes, un salarié heureux des solutions"*.

COBOT
Cet humanoïde qui vous veut du bien

Vous détestez les robots, vous allez adorer les "collaborative robots", "cobot" pour les intimes. C'est au Japon, évidemment, que cette nouvelle génération de travailleurs automates humanoïdes s'est développée. Le cobot apprend et réalise les tâches de l'ouvrier, et utilise les mêmes outils que ce dernier. *"C'est un nouveau paradigme du manufacturing, car il n'est pas en compétition avec les usages de la robotique traditionnelle pour la production de masse. Il permet de fabriquer des petites séries de produits à haute valeur ajoutée dans des entreprises de taille modeste, et peut être mis en œuvre par des personnels non techniques n'ayant pas de compétences spécifiques. Ils seront à l'origine d'une nouvelle façon de produire grâce à des équipes composées d'un humain et de plusieurs cobots"* prévoit Hirochika Inoue, CTO de Kowada robotics Corporation. Ajoutant que cette nouvelle génération est la clé des re-localisation. Ce fameux robot tueur de travail, rival victorieux du salarié, Augustin de Romanet, président d'ADP, n'y croit pas une seconde: *"Plus les robots seront présents, plus la présence humaine sera nécessaire et recherchée par les clients. Des métiers de relations humaines qui semblent peu qualifiés mais réclament pourtant des compétences élevées en maîtrise linguistique, communication et maîtrise de soi. Ils s'exerceront sans doute dans quelques années de façon plus flexible, avec des contrats de travail différents d'aujourd'hui. Et pourquoi ne pas taxer les robots, leur imputer une partie des charges sociales qui grèvent le travail humain?"* suggère l'un des experts.

CODE DU TRAVAIL
1,5 kg d'excès

Haro sur le Code du travail! Cet empilement de textes pesant 1,5 kg étouffe l'emploi et l'initiative. Une analyse dominante à Aix. Un comble: les protections inscrites dans le Code du travail n'accroissent même pas le sentiment de sécurité des salariés. *"Ce lourd pavé n'est plus compré-*

Le nouvel Economiste

À la une

hensible, sauf par des juristes professionnels. Il faudrait l'organiser autour de 50 principes directeurs, comme l'ont suggéré récemment Robert Badinter et [le professeur du droit du travail] Antoine Lyon-Caen", lance l'économiste Alain Trannoy. Une réforme de simplification ne touchant qu'à la forme ne saurait cependant suffire; c'est le fond qu'il faut revoir *"en l'adaptant aux réalités économiques et aux attentes des individus"*, insiste Dominique de la Garanderie. Pour l'avocate, la priorité doit être *"de faire apprendre l'économie aux juges, condition indispensable pour sortir de la défiance à l'encontre des entreprises"*. Jusqu'où libérer le travail? Il appartient au professeur Kai Chang, de l'université Renmin de Chine, d'en appeler à une certaine modération. *"Le Code du travail idéal est celui qui établit un équilibre entre les employés et les employeurs car dans le contexte de la globalisation, les entreprises sont en position de force."* Une voix discordante que l'on n'attendait pas forcément venir de… Chine.

Coût (du travail)
Exorbitant, forcément

"C'est l'une des facettes du travail le plus souvent mise en avant, son coût dénoncé excessif depuis toujours" observe l'économiste Jacques Mistral. Tout concourt à le voir ainsi aujourd'hui: la pression des consommateurs à la recherche des prix les plus bas – *"le consommateur ne veut pas payer donc il faut baisser les coûts"*, témoigne le DG de Valeo, Jacques Aschenbroich –, et la globalisation qui a ouvert le champ à la concurrence internationale. *"La question de l'amélioration de la compétitivité est primordiale en France, faute de quoi nos emplois iront ailleurs"*, avertit l'industriel Louis Gallois qui plaide pour un allégement des charges pour des catégories de salariés payés bien au-delà du Smic. Question: le travail n'est-il qu'un coût? Sûrement pas, estime le PDG de Carrefour Georges Plassat, qui fait part de son expérience. *"L'emploi ne peut servir de seule variable d'ajustement de la productivité car ce n'est pas soutenable. À chaque fois que l'on diminue les effectifs dans les magasins, tous les chiffres – ventes, marges, relation clientèle, valeur des actifs etc. – se dégradent, et l'on tombe dans un cercle vicieux. Tant il est vrai que le facteur humain est le cœur de l'entreprise sans lequel cette dernière ne peut rien."* Le travail n'est décidément et définitivement pas une marchandise comme les autres.

Disruptif
Le nouvel envahisseur

Se dit d'un modèle économique, d'une organisation, d'un process, et finalement d'une façon de satisfaire le client radicalement différente, suite à une transformation brutale, le plus souvent induite par une avancée technologique majeure. Il suppose une sérieuse prise de risque. *"Nous avons les instruments de la vieille politique, des logiciels dépassés pour répondre aux défis de l'économie disruptive, alors qu'il faut encourager la mobilité et la flexibilité, et revisiter les droits acquis des insiders"* constate Emmanuel Macron, ministre de l'Economie.

En Afrique, les 800000 smartphones ont non seulement permis de court-circuiter les étapes du téléphone fixe et de ses infrastructures, mais aussi de bancariser une bonne partie de la population. Ce "mobile banking" passe par des smartphones, plus répandus dans le monde que les cartes bancaires. Comme l'évoque Stéphane Richard, président d'Orange, l'organisation du travail est aussi impactée par les disruptions dans ses modes opératoires, avec notamment la multiplication du télétravail, plus efficace en termes de productivité.

La disruption est donc partout, une évidence soulignée par le professeur Nicholas Negroponte, qui expliquait que les outils new tech ont introduit une mutation quasi génétique dans nos sociétés. Le contraire d'une innovation disruptive? L'innovation incrémentale.

Données
révélatrices

Glanés au fil des interventions pour étayer les propos, quelques chiffres significatifs:

- en 2035, les deux tiers de la population mondiale – 9 milliards d'individus – vivront dans les villes.
- en 5 ans, pendant que la France faisait passer son chômage de 7 à 10 % de la population active, l'Allemagne le réduisait quasiment par deux (9,7 % à 5 %). Pour les jeunes, il est de 24,5 % en France, contre 7,4 % outre-Rhin.
- pour 100 euros de salaire net versé, doivent s'ajouter en France 85 euros de charges, contre 50 en Allemagne.

- dans les compagnies aériennes, les coûts de personnel représentent 22 % des dépenses en moyenne, sauf chez Air France KLM où elles sont de 30 %, compte tenu de charges sociales plus importantes.
- en 60 ans, la SNCF est passée de 545000 salariés à 140000.
- aux États-Unis, les entreprises se financent à 80 % par appel au marché, à 20 % par des prêts bancaires. Mais en France, cette proportion est exactement inverse.
- 1,7 million d'offres d'emploi non pourvues. 90 % des jeunes diplômés voudraient démarrer dans une start-up.

Écosystème
Omniprésent, indispensable

Ah! voilà le grand responsable de la création de travail. Sans lui, pas question d'innovation, qui est la clé de la compétitivité. Cet ensemble d'éléments disparates, tant du côté des compétences que des ressources, devient la condition première et le responsable mal connu de la fabrication des emplois. Connaissant ses vertus, il reste à cerner les caractéristiques d'un écosystème favorisant l'innovation. Françoise Benhamou du Cercle des Économistes en a cerné les conditions indispensables: un cadre institutionnel stable et favorable, un environnement fiscal incitatif, des sources de financement diversifiées, une organisation et un niveau de financement de la recherche permettant d'allier recherche fondamentale et appliquée, une formation scientifique de qualité pour les chercheurs, et l'ouverture des données publiques, matière première de l'innovation.

Erasmus pro
Futur sésame des non qualifiés

Un jeune Européen actif sur quatre est à la recherche d'un emploi; le drame d'une génération sacrifiée. La formation alliée à la mobilité s'impose comme un début de solution. Reste à créer le dispositif. S'inspirant de celui d'Erasmus qui a permis à 3 millions d'étudiants depuis 1987 de suivre une partie de leurs études dans un autre pays que le leur, le think tank de Jacques Delors propose un programme d'urgence de mobilité professionnelle pour ces jeunes sans qualification: Erasmus Pro. *"Il doit permettre d'ici à 2020 à un million d'Européens d'acquérir une qualification dans un autre pays. La mise en œuvre doit être simple, rapide et directe pour ces formations en alternance"* détaille Henrik Enderlein de l'Institut Delors. Ce qui nécessite de prendre en charge les frais de mobilité et de formation linguistique, d'organiser un accompagnement grâce à des organismes porteurs de projets, la reconnaissance mutuelle des diplômes et la portabilité des droits sociaux. Chacun des 200000 jeunes coûtant de 20000 à 30000 euros, la facture pour l'Union européenne serait de 5 milliards d'euros. Un programme à portée des ressources communautaire mais il y a urgence, comme le conclut cet expert: *"la génération perdue n'attendra pas indéfiniment"*.

Formation
L'académisme en retard d'une révolution

L'étonnement de l'économiste Dominique Roux, professeur à Dauphine, est largement partagé: *"il n'existe aucun Capes, aucune agrégation en informatique"*. Comme si les multiples disciplines induites par la révolution digitale – cloud, big data, etc. – n'étaient pas dignes d'être acceptées par les sachants du monde académique.

Grille de lecture
Une structuration culturelle

Proposée par Jean-Claude Trichet, quasi culturelle, elle permet de décoder l'évolution économique des pays. Il distingue ainsi le clivage entre les pays à culture dominante exportatrice, et les autres. Ce qui a des incidences sur les patrons et les salariés.

Immigration
Les vertus des quotas

La proposition d'Hubert Védrine, ministre des Affaires étrangères de François Mitterrand, devrait moderniser un débat riche en poncifs et préjugés. *"Par-delà l'immigration consacrée à l'accueil des migrants réclamant un pays d'asile, il devient indispensable de réguler l'immigration économique, dont la pression devrait augmenter dans les années à venir et dont l'approche Schengen n'est pas la bonne réponse. Il est devenu indispensable de définir*

une nouvelle approche par quotas définis en fonction des besoins, par métier et qualification, et non pas bien sûr par pays." Certains pays capitalisent déjà sur cet arbitrage entre l'immigration subie et l'immigration choisie.

Dans la Silicon Valley, 50 % des ingénieurs vitalisant les start-up viennent de l'étranger (Brésil, Chine, Inde, Afrique du Sud). *"Les migrations internationales font partie de la solution du travail, et non pas de l'énoncé du problème"* explique André Cartapanis, économiste, tordant le cou à quelques clichés. Non, les migratoins ne révèlent pas une véritable mondialisation du travail. Non, elles ne sont pas dans le sens Sud-Nord. Non, elles n'entravent pas le développement économique. Non, elles ne tirent pas les salaires des non-qualifiés vers le bas. Non, elles ne sont pas la résultante principale de conflits, guerres civiles, catastrophes.

Lien social
Indispensable mais distendu

Le chômage réduit souvent l'absence de travail à sa dimension la plus pauvre, la moins anthropologique: sa seule fonction économique. Mais le travail a bien d'autres vertus que son salaire, il émancipe, favorise le lien social, permet de s'épanouir. *"On le traite comme une variable d'ajustement. Pourtant, le travail, ce n'est pas cela, c'est d'abord une fierté, parce que*

Le nouvel Economiste

Le nouvel Economiste

l'on détient un savoir-faire, une compétence, forgée à force d'échanges, d'expériences, et d'interactions avec d'autres. La ressource la plus précieuse de l'entreprise" explique Laurent Berger, secrétaire national de la CFDT.

Licorne

Cette espèce est plus répandue dans la Silicon Valley que dans les Hauts-de-Seine. Il s'agit du surnom donné aux start-up ayant vraiment réussi de façon fulgurante puisqu'elles ont atteint en trois ans le milliard de chiffre d'affaires. Et le patron de la BPI, Nicolas Dufourq, qui en a fait un indice de vitalité à stimuler: *"Nous cherchons de futurs Goliath à vocation mondiale, pas des losers; il nous faut chaque année aider une licorne"*.

Marché du travail

Lieu improbable de rencontre

En France, lieu de la rencontre *"de deux peurs"*, *"d'un côté la peur d'être licencié, de l'autre la peur d'embaucher"* (Pierre Gattaz).

Narratif politique
Un peuple orphelin d'une destinée partagée

Une carence tragique, *"un manque actuel pour inscrire dans une vision globale les réformes, transformations et négociations imposées par l'époque"*. Le diagnostic de Pascal Lamy, ancien directeur et de l'OMC et président d'honneur du think tank de Jacques Delors, dénonce en fait la multitude de petits projets et rapports, une réactivité par trop conjoncturelle voire circonstancielle, et surtout l'absence de souffle épique que donnerait un storytelling partagé. Le déficit de cette vision partagée, incarnée nous coûte cher. *"On a connu la révolte des canuts, les rapports de force et les compromis nécessaires pour gérer les transitions. En France, nous changeons trop lentement et il y aurait besoin d'une loi pour désétatiser les rapports sociaux."* Et Dominique Senard, patron de Michelin, d'acquiescer: *"L'urgence est bien là, dans l'approfondissement du dialogue social, quitte à signer des accords dérogatoires…"*

Plein emploi
La ligne d'horizon

Jörg Asmussen, secrétaire d'État du Travail et des Affaires sociales en Allemagne, a le triomphe modeste. Son pays affiche des performances proches du plein-emploi, avec un taux de chômage descendu par exemple à moins de 3 % en Bavière, mais il ne s'en satisfait pas *"L'agenda des réformes 2010 est ancien, il faut que nous réfléchissions à comment rester compétitif à l'avenir"* lance-t-il. Le cas japonais, avec un taux de chômage enviable de 3,5 %, peut-il servir d'exemple? Non, répond catégoriquement le professeur Motoshige Ito, de l'université de Tokyo. *"Cette performance traduit avant tout un manque de travail en raison du vieillissement de la population"*, analyse-t-il. Et les États-Unis? Une réussite à relativiser aussi, tant les chiffres de l'emploi et du chômage ne veulent plus rien dire outre-Atlantique. Durant la dernière crise, près de 7 % des Américains se sont retirés du marché du travail par découragement. Le plein-emploi n'est plus ce qu'il était.

Polarisation
Les gagnants et les perdants

Où seront les emplois de demain et les revenus qui vont avec? En bas et en haut de l'échelle, mais pas au milieu. Cette évolution déjà à l'œuvre – près de 40 % des emplois intermédiaires sont menacés par les nouvelles technologies – lamine les classes moyennes, bénéficie aux non-qualifiés et aux "superstars" de la nouvelle économie. La polarisation est en marche, rien ne semble pouvoir l'arrêter.

Précarisation
La tendance forte

"Nous sommes placés devant un choix horrible: avoir un chômage faible mais un grand nombre de travailleurs pauvres, ou des salariés correctement payés mais un chômage important. L'Allemagne et la Grande-Bretagne ont fait le choix de la précarisation, ce n'est pas le nôtre. Notre modèle social nous impose d'autres solutions." Pour le ministre de l'Emploi, François Rebsamen, la réponse au dilemme cornélien est évidente.

Salariat
Espèce en voie de disparition

Cette fatalité n'a pas échappé à Jacques Attali: *"Nous serons tous des intermittents du spectacle…"* Et la montée en puissance des 900 000 autoentrepreneurs montre bien que l'ubérisation du contrat de travail est en phase de développement avancé. *"Oui, mais restera toujours, quelque soit le statut, le contrat, un lien de subordination. Et il faudra donc toujours une régulation"* observe avec anticipation et une certaine vision Laurent Berger, secrétaire national de la CFDT, soulignant que 80 % des jeunes sont aujourd'hui embauchées pour un CDD. Creusant un fossé de plus en plus vaste entre les privilégiés bénéficiant d'un CDI, où même d'un emploi à vie, et des bataillons de précaires. *"On ne saurait négliger caractère potentiellement déstabilisateur d'un accroissement rapide et incontrôlé des formes alternatives au salariat. Les systèmes de protection sociale d'inspiration bismarckienne reposent sur des cotisations assises sur les revenus du travail, et leur diminution au profit d'un système de protection sociale fiscalisé serait un chantier dont l'horizon se compterait en années, voire en décennie"* prévoit Marc Ferraci du Cercle des Économistes. Longue, la régulation de cette énième transition sollicite aussi le politique qui doit réinventer un modèle social dépassé.

Tech…

Invasives, elles sont partout et modifient brutalement toutes les facettes du travail, son organisation, son contenu, ses modes opératoires – le télétravail –. Elles font muter le travail notamment par des organisations beaucoup plus collaboratives et transverses. Laurent Mignon, directeur général de Natixis, en situe les enjeux: *"Le défi majeur de la transformation digitale pour nos organisations de travail est à venir. C'est la génération Z ultra-connectée et pragmatique qui va devoir composer avec cet environnement de travail asymétrique. Ils sont nés dans un monde digitalisé, ils sont hypercommunicants et veulent transporter leur environnement de travail n'importe où. Face à cette génération multicanale, nos impératifs en termes de sécurité demeurent. Vrai sujet de management. Comment les faire accepter à cette population habituée aux technologies open source?"*

Travail, terra incognita

L'aveu mérite d'être relevé. Au terme de deux jours et demi de cogitations, Jean-Hervé Lorenzi, le grand manitou des Rencontres, l'a reconnu avec humilité: les économistes sont confrontés à une série d'interrogations auxquelles ils ne sont pas capables de répondre avec certitude. Parviendrons-nous à insérer les 40 millions d'individus nouveaux arrivant chaque année sur le marché du travail mondial? Quand l'impact du progrès technique sur l'emploi deviendra-t-il positif après avoir été négatif? Jusqu'à quel point nos sociétés – et en leur sein les classes moyennes – supporteront-elles les inégalités? Et quid enfin de la protection sociale dans un contexte d'emplois fragmentés? Autant de questions cruciales qui nous plongent dans l'inconnu. *"Le futur n'est plus ce qu'il était. Autant s'y préparer"* lance Anthony Giddens, le théoricien de la "troisième voie".

> "On le traite comme une variable d'ajustement, Pourtant, le travail, ce n'est pas cela, c'est d'abord une fierté, parce que l'on détient un savoir-faire, une compétence, forgée à force d'échanges, d'expériences, et d'interactions avec d'autres. La ressource la plus précieuse de l'entreprise"

Uberisation

C'est la grande question du moment: *"Votre modèle est-il uberisable?"* demande un consultant en stratégie à Jean-Pierre Clamadieu, PDG de Solvay. Uber a créé un nouveau modèle de travail où les individus apporteurs de services accèdent aux clients via une plateforme numérique. *"Uber ne compte pas des dizaines de milliers d'employés, mais il organise leur travail. Et quand un client appelle Uber, il ne lui achète pas un service mais deux,* explique Jean-Pisany-Ferri (Cercle des Économistes): *l'accès au chauffeur et le contrôle qualité associé sont fournis par Uber, mais l'autre, le transport, est fourni par le chauffeur lui-même."* Ces fameuses plateformes et leurs algorithmes vont restructurer des pans entiers de l'économie de services. Une véritable révolution qui transforme le travail et le lien de subordination. *"Lourdes sont les conséquences de cette transformation,* théorise cet expert: *le travail devient l'objet d'un échange sur le marché, et fait comme une matière première l'objet d'une cotation en continu. Le contrat de travail est remplacé par la vente d'un service dont la quantité et le prix varient en temps réel au gré de l'offre et de la demande."*

Et l'on voit bien que les coups de boutoir de ces avancées technologiques sur le vieux système provoquent crispation et réflexes défensifs. Avec d'un côté une véritable et violente rupture, rapide, et de l'autre une transition à réguler pour que les acteurs impactés puissent s'adapter.